

ORNICULTEUR — FLE
04.77.37.05.4

TRAVERSE(S)
Conférences /
Débats /
Rencontres /

signes et espaces

4 & 5 Avril 2016

ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART ET DESIGN
DE SAINT-ÉTIENNE (ESADSE) ET
ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE
D'ARCHITECTURE DE SAINT-ÉTIENNE
(ENSASE)

signes et espaces

« Imaginer des possibles et les faire varier par la pensée [...] est la source aussi bien des connaissances scientifiques que des mondes imaginaires des mythes et des acts. »¹

Nos espaces sont marqués par une variété multiple de signes qu'il nous faut sans cesse déchiffrer. Ces signes se donnent parfois comme des signatures d'espace : un tag, par exemple, est un marquage spatialisé dont le seul but est de signifier une forme de prise de possession territoriale, certaines architectures instituent une perception orientée des espaces urbains...

Les signes marquent et déterminent l'appréhension que nous devrions avoir des espaces.

Nos espaces sont marqués par une emprise d'esthétique des signes. Les espaces portent parfois en eux-mêmes leurs propres signes sur lesquels nous venons apposer les nôtres au point parfois de les saturer et de vider les signes de leur caractère signifiant. Longtemps on a cru que les signes servaient à rendre compte de choses absentes. Il « fait venir à la pensée quelque autre chose »².

Puissance évocatrice-évoqueuse du signe puisqu'il fait advenir une différence qui produit de la semblance.

Ils sont là, porteurs de significations, et se présentent à nous en attente d'un déchiffrement et d'une interprétation.

La multiplication des signes est une étrangeté ; Ferdinand de Saussure pensait avec juste raison que l'apparition d'un signe fait perdre à tous les autres en signification. Il faut donc parier dans notre rapport actuel aux signes sur autre chose que la signification, il faut parier sur une puissance de signification - c'est-à-dire d'une puissance à ouvrir au sein des espaces où les signes viennent s'inscrire d'autres régimes de sens.

Il y a une puissance dans les signes qui ouvre à l'imaginaire.

Brassaï déjà photographiquement avait perçu cette puissance des signes :

« Ces signes succincts ne sont rien moins que l'origine de l'écriture, ces animaux, ces monstres, ces démons, ces héros, ces dieux phalliques, rien moins que les éléments de la mythologie. S'élever à la poésie ou s'engouffrer dans la trivialité n'a plus de sens en cette région où les lois de la gravitation ne sont plus en vigueur. »³

Peut-être nous manque-t-il encore ce savoir et cette science des signes que Ferdinand de Saussure nous promettait en fondant la linguistique ?

Soyons plus précis, notre expérience sensible des signes et des espaces n'est pas définitivement établie.

Nous croyons que les signes fixent la signification, voire qu'ils la produisent.

Il n'en est rien.

Les signes ne sont que les articulations dans les espaces de l'indécision du sens. Ils cherchent à maintenir un moment dans ces espaces, la relation ouverte que nous avons pu avoir avec le monde.

En somme, les signes maintiennent, à l'égard de l'organisation des espaces, une forme d'insistance à énoncer, proposer, formuler certains états du monde.

Aussi arbitraires puissent-ils nous paraître, les signes s'insurgent parfois contre la signification institutionnelle qui nous est donnée du monde.

Les signes insistent à dire un état ouvert du monde, un état du monde qui persiste ; d'une certaine manière, les signes récuse leur ressaïe, il est possible de concevoir cela à la lumière de cette proposition de Walter Benjamin :

« Car il n'est pas de témoignage de culture qui ne soit en même temps un témoignage de barbarie. »⁴

Les signes ne sont donc pas que des indices de sens, ils sont aussi les traces résiduelles d'un autre sens à jamais perdu : la main sur la paroi de la grotte, le graffiti sur les murs de Pompéi...

De ce qu'il reste donc d'une histoire filtrée par les vainqueurs.

Fragilité de ces signes qui surgissent sans que notre regard y prête attention et viennent nous dire, à nouveau, quelques fragments, quelques récits qui se sont joués dans des espaces.

Peut-être est-il temps de dégager les relations particulières des signes avec les

espaces que nous parcourons et dans lesquels nous vivons.

Les signes nous entraînent par leur puissance sur d'autres étendues que la leur.

On se souviendra, parce qu'il est question dans ces journées de littérature, que les espaces de la page, les espaces du livre, les espaces géographiés⁵ proposent des itinéraires, des cheminements d'un signe, l'autre. Ce cheminement déploie donc une géographie par les signes des espaces. Ce sont comme les tracés d'un dessin dont la configuration finale est à venir.

Marcel Duchamp, déjà, remarquait qu'il fallait aussi pour faire une œuvre d'art constituer un langage. Souvent, nous n'avons que les éléments de base de ce langage⁶ que sont les signes, épars dans les espaces, ils nous attendent pour devenir, au sein des propositions que nous constituerons avec eux, autre chose. Le problème est donc bien de faire advenir les possibilités de sens (nous choisissons ce mot plutôt que signification qui restreindrait la perception à celle uniquement de la phrase linguistique).

Les signes sont des entités sensibles. En tant que tels, ils peuvent se rendre imperceptibles et le travail est alors de les aider à manifester leurs qualités propres.

Ce sont ces signes d'espaces, dans des espaces que la session 2016 de Traverse(s) se charge de questionner.

C'est donc une manière de considérer que sur l'étendue incertaine de la mer, la bouteille et son message annoncent que le signe attend son messageur.

1. Maurice Godelier, Levi-Strauss, Paris, Seuil, 2014.

2. Saint Augustin, De Magistro § 2, Paris, Klincksieck, 1988.

3. Brassaï, *Du mur des cavernes au mur d'usine in Minotaure* n°3-4, décembre 1933.

4. Walter Benjamin *Sur le concept d'histoire, § VII in Œuvres III*, Paris, Folio essais, 2000.

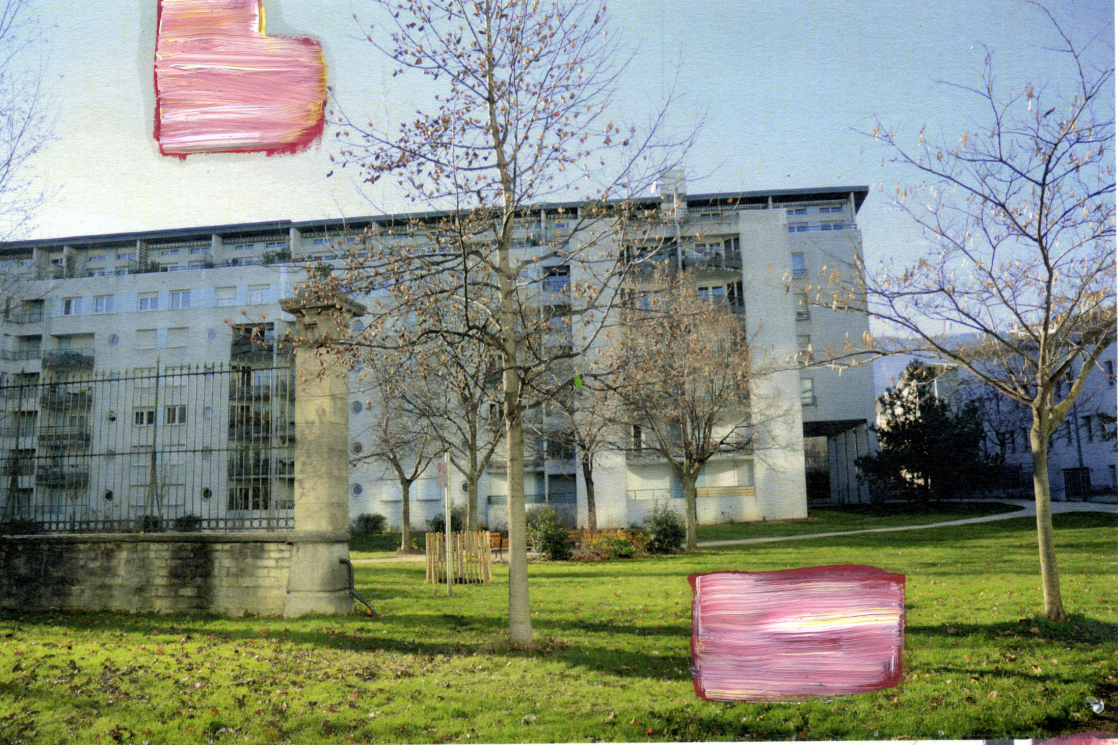
5. Les espaces géographiés, ce sont les espaces que la littérature, comme puissance évocatrice, arrive à instituer avec un degré de vraisemblance et de réalisme au point qu'ils se substituent aux espaces réels. Le texte livre les espaces à une variabilité des régimes des signes qui ouvrent la possibilité de territoires de sens.

6. Marcel Duchamp, *Duchamp du signe*, Paris, Champs Flammarion, 1994.



THÉO ZERBIB, CLÉMENTINE CHALENÇON, CAMILA RAGONESE





lundi
4 avril 2016
Cité du design - ESADSE
Auditorium

mardi
5 avril 2016
ENSASE

TRAVERSE(S)

9h30

Accueil et présentation des enjeux et du déroulé

10h00

Équipes du laboratoire Images_ Récits_Documents

ScotScape : Paysages imaginaires.

10h30

Bertrand WESTPHAL

Court périple à travers les espaces et les lieux : le legs d'Italo Calvino.

12h00 Pause déjeuner

14h30

Emmanuelle BECQUEMIN & les étudiants année 4 de la mention Espaces

Objets commémoratifs : expérience et corps dans l'espace public

15h00

Philippe VASSET

Imprécis de géographie

16h30

Théo ZERBIB, Clémentine CHALENÇON & Camila RAGONESE

Couvrir de signes picturaux les signes photographiques

17h00 Pause

18h00

Ernest PIGNON-ERNEST

Signes dessinés - désigner//dessiner//déciller le regard.

20h00

AMPHITHÉÂTRE DE L'ENSASE

Projection et présentation du film : « Sociologie de comptoirs, cafés cosmopolites ».

10H00 - 12H00

Manuel BELLO MARCANO & Anne LEFEBVRE

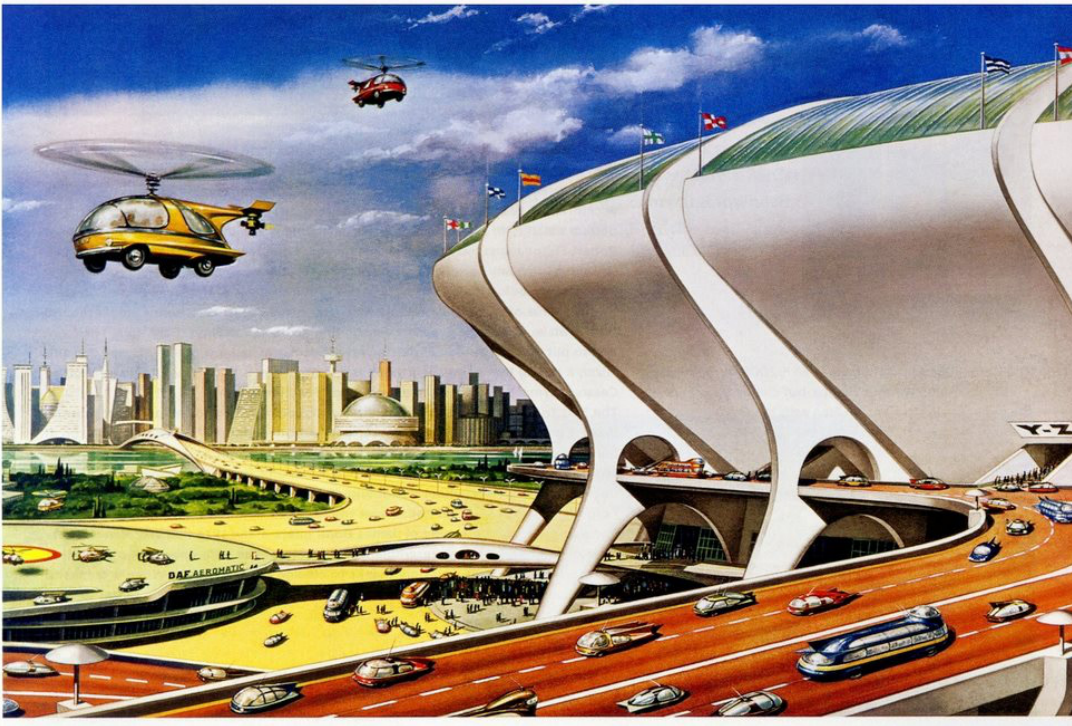
« En quoi la question de l'animalité, ou plus généralement du vivant, reconfigure-t-elle les compréhensions de l'image, du signe et du symbole en architecture ? »

12h00 Pause déjeuner

14H30 - 16H00

Pauline JURADO BARROSO

« Photographie de paysages : La ruine moderne comme condition urbaine »



TRAVERSE(S)

Image : DAF Aeromatic ad, 1971 Charles Burki.

lundi
4 avril 2016
Cité du design
ESADSE
Auditorium

matin

10h00

EQUIPES DU LABORATOIRE
IMAGES_RECITS_DOCUMENTS

ScotScape : *Paysages imaginaires.*

Présentation de l'atelier-workshop :

Audrey ADELLON, Francesco BATTAGLIA,
Coline CLAVREUL, Elise DÉPLAT, Iannis
DOBREV, Earvin EPSITOLIN, Benjamin FER-
NANDES, Shaun GRAHAM, Louise GUILLOUX,
Kader MOKADDEM, Jade PÉCADO, Jean-Claude
PAILLASSON, Juliette PLANCHON-CLÉMENT,
Sylvain REYMONDON, Samuel THIRY, Théo
ZERBIB

Il est des territoires réels propices à la production d'images et de fictions. Les « récits », les « fictions », les « imaginaires » sont souvent élaborés dans une relation et une expérience immédiate au territoire par le parcours, la marche, l'observation, etc.

Mais il est d'autres façons d'élaborer des paysages.

Nous voudrions, dans le cadre du thème de la session 2015-16 de *TRAVERSE(S)* et avec le projet SCOP du laboratoire Images_Récits_Documents, travailler à une autre forme de construction d'imaginaires pour des territoires qui ouvrent des possibles narratifs.

Nous avons voulu, dans un premier temps, travailler à distance du territoire, en produire des représentations extraites de ce que l'on nous dit d'un territoire. Construire donc des formes et figures de paysage, des objets, des parcours, des situations, des fictions par le biais de documents, par l'entremise de cartes, de photographies, de textes sur un territoire où nous ne sommes pas présents.

Procéder un peu comme l'écrivain qui construit un imaginaire de certains espaces : l'île par exemple fut un territoire propice à l'élaboration [des espaces indéterminés de la Grèce antique à l'*Utopie* de Thomas More, à l'*île au trésor* de Robert Louis Stevenson].

Nous avons donc travaillé à partir d'un territoire réel qui s'étend sur les « Rives du Rhône » et d'un ouvrage source le SCOT [Schéma d'aménagement territoriale].

Après avoir envisagé un territoire d'après une documentation écrite et visuelle, le second volet de ScotScape consista

9h30

Accueil et présentation des enjeux et du déroulé

Kader MOKADDEM

TRAVERSE(S)

à découvrir réellement et effectivement ce territoire : entre Vienne et Pégase de Roussillon, le Rhône est comme la colonne vertébrale d'un regroupement de communes et le point d'intersection avec un ensemble d'îlots protégés de cinq départements de la Région Auvergne-Rhône Alpes.

10h30

Bertrand WESTPHAL

Count périple à travers les espaces et les lieux : le legs d'Italo Calvino.

Au tout début de la Grèce, des itinéraires, maritimes aussi bien que terrestres, que l'on appelait "périples", n'étaient pas visuels mais littéraires : les marins avaient en effet à mémoriser des séries de toponymes de manière à retrouver leur chemin. En quelque sorte, Italo Calvino a adapté le principe dans ses célèbres *Villes invisibles* (1972), lorsque Marco Polo raconte l'empire à Kublai Khan, le souverain de la Chine. Comment narrer un espace en ne le faisant exister qu'à travers des mots ? Calvino avait sa petite idée à ce sujet. Son œuvre inspira de nombreux écrivains et artistes aux quatre coins du monde, car le discours sur l'espace et le lieu recouvre une portée planétaire. Parmi eux, on relèvera la présence des réalisateurs suisses Fosco et Donatello Dubini, qui, dans *Le Voyage au Kafiristan*, où est mise en scène l'odyssée d'Elia Maillard et d'Annemarie Schwarzenbach, qui s'était déroulée en 1939 entre Zurich et Kaboul, mêle récit de voyage véridique et évocation de lieux imaginaires calviniens. Les reprises de la courte narration de Calvino ont également eu un impact considérable dans le monde de l'art contemporain : Rosana Ricalde, plasticienne brésilienne, l'a bien montré. Le genre romanesque n'est pas demeuré en reste, comme le prouve *Atlas*, l'un des romans hongkongais les plus connus de ces dernières décennies. Entre espace et lieu, fiction et réalité, représentation et référent, on suit le parcours du petit livre de Calvino, guide inspiré s'il en est.

Bertrand Westphal est professeur de littérature comparée à l'Université de Limoges où il anime une équipe de recherche *Espaces Humains et Interactions Culturelles*. Il a jeté les bases de la géocritique que Robert Tally décrit comme « une nouvelle pratique critique adaptée à la compréhension de notre condition spatiale actuelle

». Il est l'auteur de nombreux travaux sur la géocritique, la littérature autrichienne, méditerranéenne et la théorie du roman. Son travail est interdisciplinaire et il collabore régulièrement avec des designers, des architectes et des géographes.

Après avoir travaillé sur les pratiques littéraires d'espaces, son dernier ouvrage s'intéresse également aux pratiques artistiques contemporaines des espaces.

Bibliographie :

- *La cage des méridiens. Le roman et l'art contemporain face à la globalisation*, Paris, Minuit, coll. Paradoxe, Mars 2016, 272 p.
- *Le Monde plausible. Lieu, espace, carte*, Paris, Minuit, coll. Paradoxe, Octobre 2011, 256 p.
- *A Plausible World*, trad. Amy Wells, New York, Palgrave Macmillan, December 2013
- *Un mundo plausible*, trad. Domingo Pu-jante, P.U. Valencia, forthcoming
- *Austro-fictions. Une géographie de l'intime*, Rouen, Publications des Universités de Rouen et du Havre, coll. Etudes Autrichiennes, Mai 2010, 192 p.
- *La Géocritique. Réel, fiction, espace*, Paris, Minuit, coll. Paradoxe, September 2007, 278 p.
- Geocriticism. Real and Fictional Spaces*, trad. Robert Tally, New York, Palgrave Macmillan, Mai 2011, 192 p.
- Geocritica. Reale, finzione, spazio*, trad. Lorenzo Flabbi, Rome, Armando Editore, 2009, coll. Trame, 240 p.
- *L'œil de la Méditerranée. Une odyssée littéraire, La Tour d'Aigues*, Editions de l'Aube, Mai 2005, 399 p.
- *Roman et Evangile, Limoges*, Presses Universitaires de Limoges, 2002, 402 p.

12h30 Pause déjeuner



TRAVERSE(S)

Gérard Trigniac, *Villes invisibles*, extrait d'une série de 10 gravures pour Les Amis du livre contemporain



PHILIPPE VASSET

Un livre blanc



rentrée littéraire **fayard**

TRAVERSE(S)

lundi
4 avril 2016
Cité du design
ESADSE
Auditorium
après-midi

14h30

**EMMANUELLE BECQUEMIN ET ETUDIANTS ANNEE 4
de la mention Espaces**

*Objets commémoratifs : expérience et corps
dans l'espace public*

Présentation d'un atelier-workshop :
Noémie AUZET, Emmanuelle BECQUEMIN, Merryl
BOUCHEREAU, Léa BOUTTIER, Léa DUCOS, Sophie
NICOSIA, Tom PRYBILSKI, Carlos GAVIRIA
GARCIA

L'art s'est attaché à honorer la mémoire dans l'espace public tant dans la tradition de la sculpture commémorative figurative (où le corps est représenté) que dans les dispositifs immersifs des années après guerre (où le corps du spectateur est engagé) jusqu'aux anti-monuments ou aux « monuments participatifs » renouvelant ainsi la typologie des formes monumentales.

La commémoration emprunte des formes diverses qui vont du monument à la statue, du bâtiment aux noms de rue, de la monnaie à la médaille, du discours à la journée mémoire.

Elle est intimement liée avec la mémoire commune et l'histoire collective et la perpétuation d'un souvenir qu'il soit celui d'une personne ou d'une action portée par un groupe social.

De Walter Benjamin au Club Med

Pour initier l'atelier, les étudiants sont partis en voyage d'étude à la frontière franco-espagnole. A Port Bou, tout d'abord, où en 1990 est inauguré *Passages*, une oeuvre du sculpteur Dani Karavan, commande de l'Etat espagnol et de l'Etat allemand, en hommage à Walter Benjamin.

Puis au Cap Creous sur le site *Cudela Tulip* où s'est opérée la plus vaste restauration d'un paysage anciennement urbanisé par le Club Méditerranée. Aujourd'hui, en lieu et place des 400 anciennes baraques des estivants et autres salles de fêtes, une nature « redevenue » sauvage... où toutefois s'inscrivent quelques stigmates symboliques [créés par les architectes paysagistes EMF et Ardevol] de ce que fut ce territoire pendant un temps donné de son histoire. Deux exemples radicalement différents - sur une même typologie de paysage - d'expériences commémoratives.

En partant de l'analyse de leur propre pratique, les étudiants proposeront un objet commémoratif qui s'inscrit dans l'espace public : faire l'expérience de l'autre, faire l'expérience d'un lieu, donner une matérialité à une mémoire collective qui fasse signe.

TRAVERSE(S)

15h00

Philippe VASSET

Imprécis de géographie

Comment confronter le travail d'écriture, par essence temporel, à l'espace ? Comment rendre compte de l'étendue par le texte, et faire de la langue un paysage ?

Philippe Vasset est né en 1972. Il a publié sept romans et récits. Il a été pensionnaire à la Villa Médicis en 2014-2015.

Bibliographie :

Exemplaire de démonstration : Machines, I. Paris, Éditions Fayard, 2003, 140 p.

Carte muette : Machines, II. Paris, Éditions Fayard, 2004, 126 p.

Bandes alternées. Paris, Éditions Fayard, 2006, 108 p.

Un livre blanc. Paris, Éditions Fayard, 2007, 144 p.

Journal intime d'un marchand de canons. Paris, Éditions Fayard, 2009, 180 p.

Journal intime d'une prédatrice. Paris, Éditions Fayard, 2010, 200 p.

La Conjugation. Paris, Éditions Fayard, 2013, 230 p.

Contributions à des ouvrages collectifs

«*Politiques du care*» sous la direction de Clotilde Viannay et Philippe Vasset, *Multitudes* no 37-38, sept. 2009.

16h30

THÉO ZERBIB, CLÉMENTINE CHALENCON,
CAMILA RAGONESE

*Couvrir de signes picturaux les
signes photographiques*

Présentation d'un atelier-workshop : Les *Mini Brut* sont de petits fascicules de photos prises lors d'exploration de territoires (Saint-Étienne, Péage de Roussillon, Nevers, etc.) par les équipes du laboratoire Images-Récits-Documents de l'ESADSE. Chacun témoigne assez simplement du parcours d'un des membres de l'équipe.

Ce projet a abouti l'année dernière à une exposition dans le cadre des journées *Traverse(s)* où l'on pouvait tous les feuilleter.

On tourne les pages, on fait défiler les lieux, c'est comme sur *street view* sauf qu'il n'y a pas le choix de l'itinéraire. Les photos documentent plus qu'elles fascinent, le format ne permet pas la contemplation. Au mieux, on s'arrête sur d'elles une que l'on reconnaît ou qui détonne, puis on passe à la suivante...

Cette approche quelque peu ordinaire et commune nous a « mine de rien » permis d'envisager une prolongation à cette pratique.

Et puisque nous sommes peintres, Clémentine, Camila et moi, nous les avons tous *caviardés* ! L'intention de base était de barbouiller les images, de faire une blague mais aussi, de tenter de les rendre plus vivantes, plus pêchues, plus criardes.

Et finalement, il s'est avéré que les *Mini Brut* sont de parfaits supports pour la peinture !

D'abord parce qu'ils sont petits et nombreux, ce qui permet d'en faire beaucoup rapidement et d'être spontané.

Ensuite parce qu'ils offrent une image de base, un lieu à investir, recouvrir, transformer. Ce sont tantôt des figures, tantôt des bouillies, tantôt des aplats discrets, lisses, tantôt des « sssst » ou des « SPLASH » : la peinture s'inscrit en se métamorphosant, sur le papier et dans le lieu, sur la surface et dans l'image.

Cette nouvelle version plus *crade* donc, et non-éditable, est une sorte d'aventure au sein des parcours proposés par les différents photographes. En somme, nous avons refait leurs itinéraires, mais en laissant

TRAVERSE(S)

pleins de traces et de signes partout !
Nous nous sommes mis tout-contre ces petits bouts de papier offset bas de gamme et les avons souillés en espérant que ces traces fassent moins de saletés qu'oeuvre !

Et puisque toutes ces photos reconstituent entre autre notre chère ville stéphanoise, on peut dire que Saint-Etienne aura connu son heure de peinture! (Comme Venise, mais en moins prestigieux.)

17h00 Pause

18h00

Ernest PIGNON-ERNEST: signes dessinés - désigner//dessiner//déciller le regard.
entretien avec la salle

20H

AMPHITHÉÂTRE DE L'ENSASE

Projection et présentation du film :
« Sociologie de comptoirs, cafés cosmopolites », réalisé par Catherine Gauthier, photos de Sandrine Binoux. Co-production Centre Max Weber / Migrations et Images Mémoires. 35mn.

En présence de la réalisatrice

Catherine GAUTHIER, socio-anthropologue (enseignante à l'ENSASE) et de la photographe **Sandrine BINOUX** (enseignante à l'ESADSE), en dialogue avec **Silvana SEGAPPELLI**, architecte (enseignante à l'ENSASE).

Dialogue suivi d'un temps musical en présence de **Alawa BAKHA** et **Manuel MENDES** qui viendront témoigner de leurs pratiques musicales issues de la Kabylie (Algérie) et de la région de Coimbra (Portugal).

rôle dans l'immigration locale? Comment ont-ils accompagné ou subi les restructurations urbaines des quartiers centraux historiques des villes de l'agglomération? Disparaissent-ils du fait d'une énième crise économique ou des changements de modes de vie de leurs habitués? Il s'agit d'apporter des témoignages singuliers sur un certain âge des rapports sociaux au sein du monde ouvrier d'alors, mue par des sentiments d'aujourd'hui. Pour les populations immigrées, à toutes les époques, les cafés sont des lieux où l'on échange dans sa langue d'origine, les souvenirs du pays et où l'on vient écouter les artistes eux-mêmes émigrés, parfois ouvriers le jour, qui viennent s'y produire la nuit. Ils appartiennent aux loisirs populaires qui conduisent à rencontrer des compatriotes, d'autres immigrés et des familles ouvrières françaises. Aujourd'hui, la tradition de la fête ne s'est pas totalement perdue mais se transforme avec la succession des générations et le vieillissement des patrons et participe à l'animation des espaces publics de la ville cosmopolite.

TRAVERSE(S)

Le café dans ses formes architecturales et sociales traditionnelles, est aujourd'hui en voie de transformation voire de disparition. Son récit apporte des connaissances sur la vie populaire vernaculaire, la façon dont des minorités se sont organisées, reproduites socialement et sur les rencontres entre populations immigrées et habitants plus anciens. Ce film de photos documentaires et d'archives permet de rendre visible les traces d'une mémoire de l'accueil dans plusieurs cafés de divers quartiers populaires des centres anciens stéphanois. Quels souvenirs de ces cafés et de leur

mardi
5 avril 2016
ENSASE

Intervenant : **Manuel BELLO MARCANO**

- 2012-2016 Maître Assistant Associé en Science humaines et sociales SHS pour l'architecture. École Nationale d'Architecture de Saint-Étienne. France.

- Membre associé. Laboratoire GERPHAU. Philosophie - Architecture - Urbain. UMR CNRS 7218 LAVUE. Paris, France.

- Depuis 2015. Membre du Conseil Scientifique de l'École Nationale Supérieure de Saint-Étienne.

- Depuis 2014. Responsable du laboratoire « Transformations ». Groupe de recherche en formation accrédité par le Bureau de Recherche Architecturale, Urbaine et Paysagère (BRAUP) du Ministère de la culture. École Nationale Supérieure d'Architecture de Saint-Étienne.

- Depuis 2013. Membre responsable pour la recherche du Comité Pédagogie et Recherche de l'ENSA Saint-Étienne.

- Depuis 2009. Membre du comité de lecture des « Cahiers Européens de l'Imaginaire ». CNRS éditions.

Centres d'intérêts

• La ville, l'animalité, le(s) milieu(x), le corps, les nouvelles technologies et la perception de l'espace urbain.

Formation

2011 - PhD. Docteur en Sciences Humaines et Sociales. Université Sorbonne - Descartes Paris V. sous la direction du Professeur M. MAFFESOLI. Intitulé : « Les illuminations Profanes. Une étude sur les formes de la perception urbaine contemporaine ». Mention Très Honorable.

2011 - DPEA Architecture et Philosophie. École Nationale d'Architecture de Paris La Villette. Mémoire : "Anthropozoologie de l'enfermement : l'imaginaire spatiale à l'épreuve de l'animalité". Mention très bien avec félicitations. Laboratoire GERPHAU.

Intervenant : **Anne LEFEBVRE**

Agée de philosophie, Anne Lefebvre a soutenu en 2011 une thèse doctorat sur Gilbert Simondon (« De la pensée de l'image à l'image de la pensée. La philosophie de Gilbert Simondon à la lumière du problème de l'invention »). Directrice de programme au Collège International de Philosophie depuis 2013, elle enseigne actuellement en qualité de maître-assistante associée à l'ENSA de Saint-Étienne.

10H00 - 12H00

Table ronde - Manuel BELLO MARCANO /

Anne LEFEBVRE

« En quoi la question de l'animalité, ou plus généralement du vivant, reconfigure-t-elle les compréhensions de l'image, du signe et du symbole en architecture ? »

TRAVERSE(S)

14H30 - 16H00

Pauline JURADO BARROSO

est photographe - Doctorante en Arts plastiques

CIEREC EA 3068 - Université Jean Monnet à Saint-Étienne

Pauline Jurado Barroso prépare une thèse en arts plastiques portant sur *L'archivage photographique des ruines des constructions modernes* (CIEREC - UJM, Université de Lyon 2). Son travail de recherche s'articule autour d'une pratique photographique consacrée au paysage urbain et aux architectures sur le point de disparaître. Elle a co-dirigé l'ouvrage *Art, architecture, paysage, À l'époque post-industrielle*, Saint-Étienne, PUSE, 2015.

Illustration : George Kriszat

Titre : Le chemin familier du choucas

Titre de : Jakob von Uexküll, *Mondes animaux et monde humain* suivi de *La théorie de la signification*, 1934 ; trad. fr. éd. Denoël, 1965 ; éd. Pocket, coll. Agora, 2004.

TRAVERSE(S)

« Photographie de paysages : La ruine moderne comme condition urbaine »
crédit photo : Pauline Jurado Barroso, ZAC Victorine Autier, 2011



Fig. 7. Le chemin familier du choucas

TRAVERSE(S)





Ecole
supérieure
d'art
et design



3, rue
Javelin
Pagnon
42 000
Saint-
Etienne

www.
esadse.fr
tél. +33
(0)4 77 47
88 00

ens
adse

école nationale
supérieure
d'architecture
de saint-étienne

laboratoire ird